

**BRUXELLES, SAINT-GILLES, UCCLE, ALSEMBERG,
BRAINE-L'ALLEUD (17,7 k.)**

(Chaussée d'AlseMBERg).

Route provinciale, construite en 1740. Jusqu'à Calevoet, elle existait dès 1726. Trottoir cendré à partir de Calevoet.

Ondulations successives; une longue montée avant AlseMBERg; forte descente à Mont-Saint-Pont.

La chaussée est desservie par un tram jusqu'à la station de Calevoet. On peut la rejoindre aussi par le tram de l'avenue Brugmann.

La chaussée d'AlseMBERg prend naissance au faubourg de *Saint-Gilles*, au carrefour de la « Barrière ». Elle laisse à g., à peu de distance, la place Van Meenen, sur laquelle est érigé le monumental hôtel communal de Saint-Gilles (voir n° 39).

Une montée mène au carrefour de l'avenue Besme, qui longe le parc de Saint-Gilles.

A partir de la maison de santé d'Uccle, la route descend. A dr., le vieux cabaret du *Spijtigen Duivel*.

Uccle (3,5 k.) (1).

Lieu de plaisance joli et salubre, qui a acquis beaucoup d'importance, par le grand nombre de citadins qui y ont établi leur habitation d'été. Plusieurs familles de la haute bourgeoisie y ont d'élégantes et somptueuses demeures. Toute la localité est une succession de villas, qu'encadrent des pelouses fleuries et des bouquets de verdure. Population: 35.000 hab. environ.

(1) Il est préférable, pour les cyclistes, de se rendre à Uccle par le Bois de la Cambre et l'avenue Paul Defré (n° 37).

L'église a été construite en 1779 en remplacement d'une église romane, élevée sur l'emplacement de l'église primitive, que le pape Léon III vint, paraît-il, consacrer en 804; Charlemagne a, dit-on, assisté à cette consécration.

Au moyen âge, il y avait à Uccle un échevinage fameux, dont les coutumes particulières dictèrent la loi à toute l'ammanie de Bruxelles. Il ne perdit son importance que vers l'an 1400, lorsque la ville de Bruxelles, de plus en plus prépondérante, fit prévaloir sa juridiction.

Le terrain est très vallonné et très sablonneux à Uccle. Il abonde en gîtes fossilifères (huîtres, scies, dents de squales, etc.).

De temps immémorial, il y avait à Uccle de nombreux manoirs d'ordre secondaire, disséminés le long des ruisseaux et que des familles nobles tenaient en fief. Nous en signalons quelques-uns dans notre description des vallons d'Uccle. Ceux-ci ont dû avoir un aspect très pittoresque autrefois, à l'époque où les castels avaient encore leurs tours, leurs fossés et leurs parcs boisés.

Nous atteignons un carrefour formé par l'avenue Brugmann, à g., et la rue de Neerstalle, à dr.

Plus loin, à g., le vieux *Dieweg*, qui ménage une belle vue sur le pays de Hal. Il mène à l'Observatoire (1).

Après le passage à niveau de la gare d'Uccle-Calevoet, descente. A g., route vers Saint-Job (n° 37), puis à dr., allée vers Droogenbosch (n° 32). A peu de distance de cette dernière, le cimetière de Saint-Gilles s'étale sur une colline. L'entrée est ornée d'une œuvre remarquable de Julien Dillens, le *Silence de la Tombe*. On voit dans la nécropole la tombe de ce grand artiste (avec buste de M. Lagae). Mérite aussi une mention, le beau monument en pierre blanche érigé à la mémoire des soldats morts en 1914-1918. C'est une œuvre du statuaire René Dewinne.

Après une partie de terrain plat, descente vers le *Zandbeek* (affl. de la Senne). Nous sommes au hameau de *Calevoet*.

(1) Le *Dieweg* conduit aussi au cimetière d'Uccle, où l'on voit de nombreuses tombes israélites, ainsi que les sépultures des familles Allard et Cluysenaar.

Après le ponceau du ruisseau, à g. route vers Linkebeek, puis à droite, route de Beersel (n° 33).

Au *Zandbeek*, l'altitude de la chaussée n'est que de 35 m. environ; la route monte presque sans discontinuer pendant 2,5 k., pour atteindre une élévation de 120 m. Elle est bien ombragée, heureusement. A mi-côte, belle vue sur Linkebeek. Du côté opposé, château de *Dwerbosch*, de la famille de Roest d'Alkemade, au milieu d'un parc vallonné. C'était jadis une ferme de l'abbaye de Jette. Un peu plus loin, la vieille ferme de *Hongaryen*.

Descente forte (un règlement local oblige le cycliste à descendre de sa monture). Elle contourne l'église d'

Alseberg (10,3 k.).

C'est un bourg propre et gai, qui doit son nom à sa colline, sur les flancs de laquelle croissait, en abondance, la plante qui fournit l'absinthe (*alsem*-absinthe, *berg*-montagne).

L'église domine le mont de sa fière silhouette. C'est le joyau de la région. La tour qui s'élève à son extrémité occidentale et les vastes dimensions de la nef lui donnent un aspect monumental. De même que les églises de Léau et de Grimberghen, c'est un des plus beaux édifices religieux des campagnes brabançonnnes.

L'église forme un riche spécimen de l'architecture du xv^e siècle (gothique flamboyant). Le chœur est la partie la plus ancienne de l'édifice (1500 environ).

Ce monument a été restauré avec art par feu l'architecte J. Van Ysendyck, à partir de 1866, puis, après le décès de cet artiste, en 1901, par son fils, M. Maur. Van Ysendyck. La tour a été reconstruite en 1891.

La décoration intérieure du sanctuaire n'est pas moins remarquable. Au milieu de la nef, trône la statue miraculeuse de la Vierge d'Alseberg, poétiquement appelée « l'Etoile de la Mer ». De temps immémorial, elle est l'objet d'une vénération particulière.

D'après la légende, la première église du village aurait été édiflée vers 1230, par sainte Elisabeth, épouse d'un landgrave de Thuringe, qui serait venue en jeter les fondements, à la suite d'un songe et sous l'égide d'un messager envoyé des cieux. Un beau matin, le plan de l'église se trouva tracé sur la colline, au milieu d'un carré de lin en fleurs...

Un jour, les aumônes que la pieuse femme portait aux malheureux, cachées dans son tablier, se changèrent en roses blanches et rouges...

Certaines décorations intérieures du temple représentent des épisodes qui ont trait à cette légende populaire.

Le chœur est clôturé par une grille magnifique en style Louis XV, œuvre du ferronnier bruxellois J. Delmotte. Elle a remplacé un jubé en pierre, démoli vers 1770.

L'église possède maints tableaux non dépourvus de valeur : la *Vierge* de Van Hoeck et les *Disciples d'Emmaüs*, d'un maître inconnu, à l'entrée du chœur ; dans la chapelle Sainte-Elisabeth, une *Ascension* (du xvii^e s. comme les deux tableaux précédents), une peinture murale du xv^e siècle, et une statue de la sainte ; dans la chapelle Sainte-Croix, une belle *Descente de Croix*, de Th. Rombouts (1597+1637) ; deux confessionnaux Louis XVI ; la chaire à prêcher (1837) ; les fonts baptismaux (cuve romane), etc.

La sacristie mérite aussi une visite (nombreux portraits d'anciens souverains, protecteurs de l'église ; un ostensor remarquable de 1644, etc.).

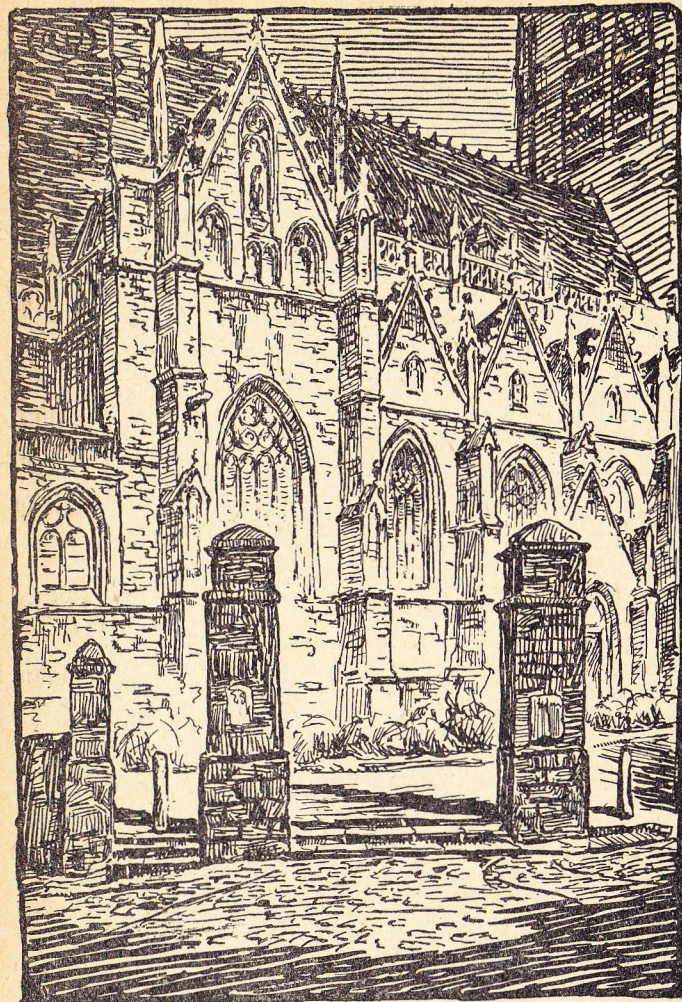
Alsemberg est moins ancien que Rhode-Saint-Genèse et Tourneppe. Une chapelle y fut bâtie en 1155, par l'abbaye du Saint-Sépulcre, à Cambrai.

La partie septentrionale d'Alsemberg est encore très boisée. L'Administration des Hospices de Bruxelles y possède maints bois, qu'elle a hérités des anciennes fondations pieuses de cette ville et qui sont autant de débris de l'antique forêt de Soignes. C'est au milieu de ces sapinières, au hameau de *Meygemheyde*, que cette administration a édifié le sanatorium Georges Brugmann (1909). Cet asile domine la région avoisinante. Son château d'eau est un point de repère dans tous les environs.

Passé l'église, nous laissons à g. l'allée vers Rhode-Saint-Genèse, village peu distant d'Alsemberg. Virois à dr., puis à g., pour rejoindre la chaussée de Braine-l'Alleud, à l'entrée de laquelle une prairie nous indique l'emplacement de l'ancien château d'Alsemberg. A main droite, route vers Tourneppe.

Montée assez forte, du haut de laquelle on jouit d'une belle vue sur le village d'Alsemberg.

A la borne 11 (PI), à dr., un chemin pavé descend en pente assez raide vers les *Sept-Fontaines* ; ce site pittoresque



L'église d'Alsemberg.

n'est distant de notre chaussée que de 1,5 k. environ (voir n° 36).

Ondulations légères. A g., vaste propriété de la famille Goethals. Nous laissons à dr. un hameau : *Ermite* (dép. de Braine-l'Alleud), où survit une pittoresque chapelle, en gothique tertiaire, nichée au milieu de vergers. C'est un vestige d'une communauté de béguines, *Ter-Cluysen*, fondée vers l'an 1400 et qui n'eut ici qu'une existence éphémère. La chapelle appartient à la famille Snoy, de même que la ferme et le château voisins (*villa Gauchez*).

La route continue à monter en pente douce, pour atteindre une altitude de 125 m.; puis descente d'un k. vers :

Mont-Saint-Pont (15,6 k.). (Dép. de Braine-l'Alleud.)

Notre chaussée est traversée par la route provinciale de Clabecq à Waterloo. Elle longe ensuite le *Hain*.

Après avoir passé sous le grand viaduc de la ligne de Braine-l'Alleud à Tubize, nous atteignons :

Braine-l'Alleud (17,7 k.).

Gros bourg (10.000 hab.), dont les rues et la grand'place ne dépareraient pas une ville. L'industrie y a pris un certain développement (laine et coton).

C'est à Braine-l'Alleud que la ville de Bruxelles réunit (en 1858) les sources de Lillois, Witterzée et Braine, au moyen de 32.000 mètres d'aqueducs, d'un pont-aqueduc en maçonnerie, et de siphons en fonte.

Sur la place, bel hôtel de ville, flanqué d'une tour octogone et inauguré en 1891. Architecte : M. J. De Becker.

Son nom l'indique, ce bourg était autrefois « une terre allodiale, un domaine libre des ducs de Brabant, peut-être une fraction de l'antique patrimoine des comtes de Louvain ». (Tarlier et Wauters).

La butte sur laquelle est juché le lion de Waterloo fait partie du territoire de cette commune.

A signaler, dans l'église, les lambris Louis XV, deux belles pierres tombales du xvi^e siècle, un tableau de Verhaegen, etc.

Braine-l'Alleud s'honore d'avoir vu naître le cardinal Mercier (21 novembre 1851). Il y célébra sa première messe le 5 avril 1874.

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925